



Le déluge, une histoire qu'on trouve ailleurs que dans la Bible, mais ...

Les récits d'une inondation très ancienne et catastrophique se trouvent dans plusieurs civilisations. En Mésopotamie (actuel Irak), des récits antérieurs à 1700 avant JC racontent un tel désastre, auquel ne survivent que quelques humains ayant pris place dans un bateau avec des animaux.

On peut penser que les auteurs de la Genèse connaissaient ce récit et ont voulu lui donner un sens conforme à ce qu'ils apprenaient de Dieu. « Ce qui était attribué au caprice des dieux jaloux apparaît désormais comme l'œuvre juste du dieu unique ; (...) au-delà des forces irresponsables, ressort un jugement divin qui frappe le pécheur et fait du juste la semence d'une humanité nouvelle. »¹

Dans la Genèse, Dieu qui déclenche le déluge à cause de la méchanceté des hommes décide aussi de ne plus jamais les frapper ainsi pour leurs fautes. C'est encore Lui qui fait alliance avec Noé, le juste. Le message de la Bible, original parmi les récits de déluge, est bien là : par-delà la faute, l'alliance.

Un passage bien mystérieux

Le début du chapitre 6 fait partie des passages les plus obscurs de la Bible : qui sont ces « fils des dieux » prenant femme chez les filles des hommes ? Plusieurs hypothèses existent, notamment des anges déchus ou des hommes de la descendance de Seth (frère de Caïn, conçu après le meurtre d'Abel). La première paraît peu compatible avec Mt22, où Jésus dit que les anges ne se marient pas... La 2^e a été interprétée comme des descendants de Seth s'unissant à des femmes descendant de Caïn, le fils réprouvé, signe supplémentaire de la grande corruption du monde avant le déluge.

Une arche... ou un panier ?

Le mot hébreu pour désigner l'arche de Noé est le mot 'Tevah', lequel signifie un coffre ou un panier. Un panier, pour toute la famille de Noé, et les animaux sauvés du déluge, eh oui, mais quel panier ! Le même mot est employé pour le panier dans lequel est placé Moïse qui flotte sur les eaux du Nil, dans le livre de l'Exode. Comme Noé accomplit le plan de Dieu de sauver sa famille et les animaux, Moïse accomplit le plan de Dieu de sauver le peuple Hébreu d'Egypte vers la terre promise. Ce panier, instrument du salut, fait résonner l'histoire de Moïse avec celle de Noé.

Comment lire un récit comme celui du déluge ?

Faut-il lire la Bible « au pied de la lettre » ? Après un long débat dans l'Eglise, un texte important du concile Vatican 2 affirme qu'il faut comprendre ce que dit l'auteur sacré en fonction de la mentalité et de la façon de s'exprimer de son temps, et en fonction du « genre littéraire » du texte². Dit autrement, l'Esprit Saint ne dicte pas mot à mot le texte, mais inspire un auteur humain, qui traduit au mieux la vérité qu'il a reçue, dans un langage adapté à ses contemporains. Par ailleurs, il le fait dans un « genre » : récit historique, lettre, poème, etc... dont il faut tenir compte à la lecture. Aucun de nous ne lit un texte de loi ou une biographie de la même façon. Avec la Bible, c'est pareil...

En ce sens, la Genèse est pour l'essentiel un récit « mythique »³, au sens où elle utilise des images fortes pour dire des vérités fondamentales, mais ne prétend pas à la vérité historique.

Enfin, comme pour la Création, les chapitres 6 et 7 semblent raconter 2 fois la même histoire avec des différences, comme le nombre de couples d'animaux à sauver. Ceci est a priori lié à une composition à partir de plusieurs écrits, qui nomment Dieu différemment, ont des différences matérielles (la durée de la pluie) et insistent sur des points différents (comme l'existence d'animaux purs et impurs dans un seul des deux récits). Mais pour autant, le récit final que nous lisons garde une grande cohérence et permet de mieux découvrir qui est le Dieu qui se révèle dans la Bible.

¹ Vocabulaire de Théologie Biblique, ed. du Cerf.

² Constitution dogmatique « Dei verbum » sur la Révélation divine, 12 « Comment interpréter l'Écriture » (www.vatican.va)

³ Attention au piège en français : nous associons facilement « mythique » à « fictif » voire « mensonger » (qu'on pense à « mythomane » ou « mytho » en argot), alors qu'ici il s'agit de l'expression forte d'une vérité.